

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur, Propriétaire

FIRMIN DE BROULX

à qui toutes lettres concédant

nant l'administration de la

Gazette et les demandes

pour abonnement doivent

être adressées à

L'abonnement est de \$1

par an, payable d'avance

On ne s'abonne pas pour

moins d'une année

L'avis de discontinuation

non doit être donné par

écrit à ce Bureau, et les

arrérages doivent être

avoir été payés, sans quoi

l'abonnement sera censé

continuer, malgré le refus

de la Gazette.

Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

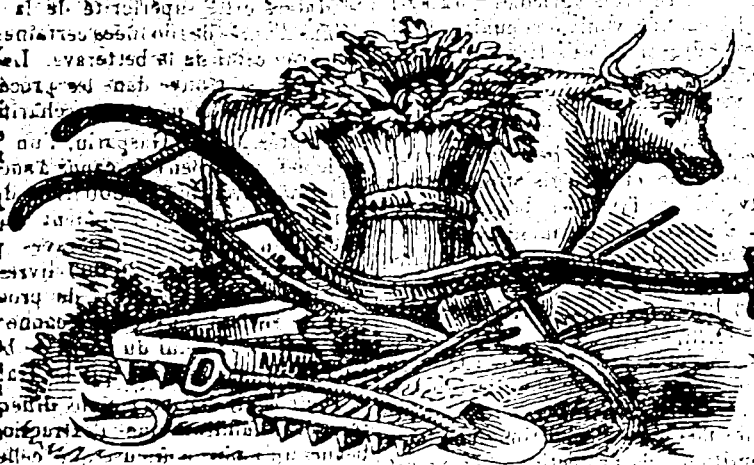
Toutes lettres, correspon-  
dances, concernant la Ré-  
daction, doivent être di-  
rectement adressées au  
Rédacteur

ANNONCES

1re insertion, 10 cts. la  
ligne; 2me insertion,  
etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long  
terme, conditions libé-  
rales.

Ces ceux qui désirent s'a-  
dresser aux cultivateurs  
annoncent dans notre  
Gazette agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DE LA BETTERAVE.

Depuis quelques semaines, bon nombre de nos abonnés nous demandent des renseignements sur la culture de la betterave. La nécessité de terminer certains articles déjà commencés, nous a empêchés jusqu'à ce moment de satisfaire à ces justes demandes! Aujourd'hui la même raison n'existe plus, et, quoique le saison de la végétation soit déjà avancée, nous pensons encore nous rendre utile au public agricole en lui faisant connaître les principes de cette culture.

De toutes parts, l'industrie canadienne progresse, sur tous les points de la Province, on voit surgir de nouvelles manufactures, les capitalistes canadiens ont compris, quoique tardivement, qu'ils pouvaient dans cette nouvelle voie réaliser des bénéfices raisonnables, tout en rendant à la patrie un service signalé. La transformation des idées au sujet des spéculations industrielles, depuis quelques années et surtout quelques mois, a été vraiment surprenante.

Où s'était plu à présenter le petit peuple canadien comme exclusivement agricole; en ce moment il se fait connaître comme manufacturier et industriel et dans cette nouvelle occupation, il ne se montre pas inférieur à d'autres peuples partis avant lui.

Les succès de l'industrie ne sont pas encore très-nombreux, mais ne soyons pas trop exigeants, faisons la part des circonstances, admettons la difficulté des commencements, la lenteur de l'organisation des différents services et surtout la répugnance qu'éprouvent les capitalistes à placer leur argent dans des entreprises nouvelles, dont les résultats ne peuvent être prévus.

Le plus difficile était de partir, de commencer. Non-seulement nous sommes partis, mais nous avons même avancé rapidement. Toutes ces manufactures, toutes ces industries que nous voyons surgir de partout, ont fait cesser des idées erronées sur les capacités des canadiens, et les craintes pué-

riles des capitalistes. Naturellement, elles en appellent d'autres et le temps n'est peut-être pas éloigné où nous pourrions nous suffire à nous-mêmes du moins pour la plus part des articles de première nécessité.

Pour cela, il faut autant que possible augmenter les chances de succès. Puisque les commencements sont pénibles, protégeons-les. Une industrie quelconque ne peut être assurée du succès que lorsqu'elle s'est créés des débouchés certains pouvant suffire à l'écoulement de tous ses produits. Sans cela, sans ces débouchés, elle pourra fabriquer les produits de la meilleure qualité possible, mais son existence sera toujours chancelante.

Le premier débouché pour les manufactures naissantes c'est le marché local, le marché du pays de production. Il est d'absolue nécessité que ce marché leur soit laissé tout entier, en empêchant la concurrence étrangère. Jusqu'à ce que l'installation soit complète, jusqu'à ce que les services soient parfaitement organisés, jusqu'à ce que les procédés de fabrication se soient perfectionnés, nos industries ont besoin de protection.

Il y a deux grands moyens de rendre cette protection efficace: les droits de douanes et les primes. En frappant les produits étrangers, semblables à ceux que nous fabriquons ici, d'un droit assez élevé, on empêche l'entrée de ces produits et ceux de fabrications indigènes n'ont pas à craindre une concurrence qui pourrait leur faire un tort immense si elle était libre. Les primes favorisent à un haut degré la création des manufactures, elles sont un encouragement et un aide puissant. Les primes permettent aux industriels de faire des améliorations, de diminuer les frais de production et les prix de revient, par conséquent de livrer au commerce des produits d'un prix de vente moins élevé.

Cependant, il ne faut pas que la protection et les primes dépassent une certaine limite. Elles doivent aider les commencements des industries, mais du moment que leur vie est assurée, du moment qu'elles se sont emparées du marché lo-

Hospita-Général de Québec